

# film + rencontre

dans le cadre de l'exposition *inservitude*

## Déraillements

un film de **Thierry Derocles, 1983**

la projection sera suivie d'une rencontre  
autour du thème **folie et environnement**

avec

**Guillaume le Blanc** philosophe et professeur de philosophie sociale et politique  
à l'université de Paris-Diderot, co-commissaire de l'exposition *inservitude*

**Chilpéric de Boiscuillé** architecte, enseignant à l'École spéciale d'architecture

**Martine Benchimol** psychanalyste à Blois et Paris

**Philippe Rassat** pédopsychiatre à Cognac et Mussidan



film + rencontre  
jeudi 21 novembre 2019  
18:30  
auditorium

dans le cadre de l'exposition  
*inservitude*,  
dans la grande galerie,  
jusqu'au 26 janvier 2020.

### Le film

Dérailer, c'est sortir de la voie. À La Chesnaie, clinique psychiatrique du Loir-et-Cher, on en a fait son quotidien. Dans cet espace de la folie surgissent des wagons de chemin de fer récupérés pour la construction d'un bâtiment destiné aux gens de passage.

*Déraillements* raconte la vie de ce chantier peu commun où se côtoient des pensionnaires, des soignants, des architectes et des élèves d'une école d'architecture.

Attention, inconscient ! Ne pas oublier, le but, c'est sortir de la clinique, se remettre sur ses rails...

Le film, en 16 mm couleur d'une heure, de Thierry Derocles, retrace la construction d'un bâtiment à usage multiple, *l'Orient Express Hôtel*\* (avec chambres individuelles, douches, salle de séjour, restaurant pouvant recevoir du public, espaces à usage thérapeutique) dans la clinique psychiatrique de La Chesnaie.

### les acteurs

- le commanditaire : le médecin psychiatre Claude Jeangirard, directeur et fondateur de la clinique;
- l'architecte : Chilpéric de Boiscuillé, professeur à l'École spéciale d'architecture (ESA) à Paris, assisté de François Bouvard, architecte;
- les élèves architectes;
- les pensionnaires de la clinique assistés des soignants de l'établissement.

**Si l'architecture est une discipline de l'espace, peut-elle valoir également comme une indiscipline ?**

**Le pari de l'exposition *inservitude* est de soutenir que l'architecture ne discipline que pour indiscipliner, ne contraint que pour rendre libre.**

**Mais la frontière entre servitude et *inservitude* est mince : dans la servitude ou hors de la servitude, là est la question que pose le néologisme « *inservitude* », avec ce préfixe « in » valant en apparence comme néologisme de l'enfermement mais en réalité comme loi d'échappée.**

### Guillaume le Blanc

extrait du texte *inservitude* écrit pour arc en rêve, 2019

\* Le projet de *l'Orient Express Hôtel* est exposé en introduction de l'exposition *inservitude*

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.eu

Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux

unikalo



## Quand l'architecte se libère

**Pour Chilpéric de Boiscuillé, l'expérience de la Chesnaie a été l'occasion d'exprimer une immense soif de liberté face aux contingences de la forme.**

En 1983, arc en rêve a accueilli Chilpéric de Boiscuillé pour une conférence sur l'Orient-Express Hôtel, dans le cadre de l'exposition *In-Cohérences - Environnement, quotidien et folie* (09 12 83 - 14 01 1984)

Début de 1970, jeune professeur de l'école spéciale d'architecture de Paris, Chilpéric de Boiscuillé, découvre la clinique au hasard d'une promenade dans le Loire-et-Cher, en compagnie de son épouse, la cinéaste Patricia Moraz (« Les indiens sont encore loin »). Coup de foudre. « J'ai tout de suite compris que je resterais. »

Il ressent confusément qu'il y a là matière à fixer ses rêves. Chilpéric, appelé à l'École spéciale pour restructurer un enseignement remis en cause par la vague du Mai 68 – il devient le plus jeune professeur de l'institution- travaille d'abord selon les méthodes très strictes apprises à l'EPUL. Mais il n'arrête pas de se poser des questions en rapport avec la finalité de l'architecture, les problèmes de la création, sans vraiment trouver de réponse satisfaisante.

À la Chesnaie, il perçoit soudain un extraordinaire moteur de créativité.

Le « patron », le docteur Jeangirard, est issu du mouvement de « révolution psychiatrique » qui, au lendemain de la guerre, a balayé les rapports à la folie conservés dans le formol au sein de la psychiatrie traditionnelle.

Pour ces jeunes psychiatres « contestataires », il ne s'agit pas tant d'humaniser les asiles que de revoir de fond en comble la place du « fou » dans la thérapie. Et par-là même la place de la normalité dans la société.

La démarche est différente de l'antipsychiatrie, qui prétend que toute déviance est génératrice d'une normalité parallèle qu'il serait répressif de remettre en cause.

Jeangirard et ses amis estiment simplement qu'il est aberrant de considérer le malade mental comme un irresponsable.

Ils ont un précurseur : le psychiatre allemand H. Simon, qui découvre avant la Première Guerre mondiale qu'un psychotique occupé et responsabilisé évolue d'une manière étonnamment positive.

Ainsi est née la psychiatrie institutionnelle. Jeangirard la met en pratique à la Chesnaie. Très schématiquement dit, le malade est inséré dans l'institution de la clinique, où on lui octroie un rôle actif et précis. Il doit remplir des « contrats » consistant à accomplir un certain nombre d'activités bien définies. Corollaire : jugé responsable, il est physiquement libre. Plus de murs, plus de portes fermées à clé, plus d'infirmiers-appariteurs musclés, le moins possible de « camisole chimique ». Bien que les cures d'insuline et les psychotropes ne soient pas systématiquement bannis.

[...]

En accord avec le docteur Jeangirard, Chilpéric de Boiscuillé crée à la Chesnaie l'Antenne de Chailles de l'école spéciale d'architecture. Il s'agit du plus spécial des ateliers décentralisés de cette école, qui réunit une quinzaine d'étudiants logés sur place. De sorte que, depuis 1972, l'architecture a embarqué dans le vaisseau psychiatrique. Mariage bizarre, mais qui devait peut-être avoir lieu naturellement.

« Le parallèle paraît évident, a posteriori, entre la psychiatrie, qui a pour fonction de reconstruire l'esprit et l'architecture, dont le rôle consiste à organiser des volumes », commente Chilpéric.

« C'est important, rappelle Boiscuillé, nous avons utilisé des éléments de récupération, portières et pièces de « 2CV » notamment. Chaque élément était porteur d'histoire, chaque histoire a symboliquement été rassemblée. »

Récupération. Ce principe a aussi servi de base au projet de l'« Orient-Express ». D'abord pour des raisons économiques. Il s'agissait de réaliser, au moindre coût, un espace réservé aux stagiaires en psychiatrie – ils sont nombreux – en visite à la Chesnaie. On a opté pour des wagons retirés du service par la SNCF. « Les wagons sont empreints d'une très forte charge émotionnelle. Ils parlent à chacun de nous. Ce sont des « objets de mémoire » qui habitent notre patrimoine intime et nos pulsions. C'est une scène de théâtre... », raconte Boiscuillé.

extrait de « Quand l'architecte se libère », interview de Chilpéric de Boiscuiller par Maxime Châtenay, parue dans *Illustré*, n°28, 8 juillet 1981.